



CLASSIQUES
GARNIER

ROUMETTE (Julien), « Présentation de la série "Romain Gary" », *in* ROUMETTE (Julien) (dir.), *Le Jeu des générations. Jeune chien vieux chien*, p. I-III

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-08268-2.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08268-2.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2010. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

ROMAIN GARY

APRÈS un long silence, l'Université s'éveille aujourd'hui à l'œuvre de Romain Gary. Avec le recul, on commence à voir que celle-ci compte dans la littérature française d'après-guerre, d'autant plus qu'elle est en dehors des courants littéraires principaux. Sa singularité, qui a sans doute retardé sa reconnaissance, en fait aujourd'hui le prix : la personnalité exubérante de l'homme, ses choix politiques, son passé de héros de la guerre, sa conception de l'écriture et du roman à rebours de celles qui font école, ses rapports conflictuels avec le monde de l'édition, avec le "monde du livre"... L'invention d'Ajax, à cause de son exceptionnelle réussite, a sans doute mis le comble à ces malentendus. On a cherché à retrouver la personnalité de Gary dans le double littéraire qu'il s'était créé plus qu'on n'a étudié les œuvres.

L'étrange est que le monde universitaire ait emboîté le pas à la critique et, si longtemps, dénié à l'œuvre une dimension littéraire de premier plan. Dans son essai *Pour Sganarelle*, paru en 1965, Gary a pourtant présenté une réflexion théorique originale sur le roman. On ne prit pas seulement la peine de la discuter. Les universitaires des années 1960 et 1970, à quelques très rares exceptions près, surtout à l'étranger, l'ont passé sous silence, avec le reste de ses livres — jusque dans les années 1990.

Après quelques initiatives isolées, en 1995, Nancy Huston publie son hommage, *Tombeau de Romain Gary* (1995). En 1997, Jean-François Hangouët fonde l'association « Les Mille Gary », qui se donnait pour but l'inventaire et la promotion de l'œuvre.

Le mouvement s'accélère à partir du tournant des années 2000. Plusieurs thèses sont publiées. Un volume des Cahiers de l'Herne, dirigé par Paul Audi et Jean-François Hangouët, apporte une vue d'ensemble de ces recherches, en 2004.

Accompagnant ces publications, plusieurs colloques ont été organisés. Plusieurs thèses sont actuellement en cours ou viennent d'être soutenues. Les livres scolaires et universitaires se sont limités à trois titres (*La Promesse de l'aube*, *La Vie devant soi* et *Les Racines du ciel*). Trente ans après sa mort, si les œuvres de Romain Gary continuent à être beaucoup lues (elles n'ont jamais cessé de l'être), si elles sont enseignées dans les lycées depuis longtemps (notamment *La Promesse de l'aube*, *La Vie devant soi* et *Chien Blanc*), elles ne le sont toujours que très peu à l'université.

Les critiques se sont concentrés jusqu'ici principalement sur les problématiques de l'identité. D'une part, s'agissant du double visage Gary/Ajar, l'accent est mis, selon les perspectives, sur le goût du travestissement ou sur une tendance à la schizophrénie. C'est l'image de Gary « caméléon ». D'autre part, le philosophe Paul Audi interroge, notamment, le rapport de Gary à la judéité, à travers une lecture de son idéalisme à la lumière de la notion de messianisme.

Les études les plus convaincantes embrassant généralement l'œuvre entière, l'analyse de chaque livre y est réduite à de trop rapides esquisses. Des aspects entiers de l'œuvre ne sont que très peu abordés.

Nourri de littératures russe et anglo-saxonne, Gary a fait entendre dans la littérature française des tonalités qui y sont peu représentées. Plaçant l'imagination au-dessus du travail du style, développant une théorie du comique plus attachée à la tradition juive d'Europe centrale qu'à la conception française, il a renouvelé le roman à sa manière, sans renoncer au récit ni aux personnages.

Traçant avec persévérance et lucidité son propre chemin, il l'a poursuivi à travers près d'une trentaine de titres. Au-delà du jeu sur les pseudonymes, son œuvre frappe par son ambition et son unité. C'est à montrer la cohérence de cet itinéraire par l'étude attentive des œuvres que nous voulons consacrer cette Série.

Julien ROUMETTE